

Chapitre III

Kilomètre 0

J'avais prévu de partir à la fraîche et je suis en retard, il est 11 h passées. Il fait chaud, très chaud, à peu près la pire heure pour commencer un voyage. J'aurais dû partir à l'aube, je ne sais pas, dès 5 h du matin. Mais depuis mon réveil aux aurores, je bassote, je reporte, je procrastine. Comme une peur qui me cloue dans l'appartement. Ce n'est pas une peur du voyage, non, voyager c'est un peu ma vie. Là c'est quelque chose de plus diffus, de plus complexe. Je crois que ce n'est pas le trajet que j'appréhende mais plutôt la destination, une inquiétude sourde de ne pas trouver ce que je vais chercher. Il est parfois plus facile de repousser, mais voilà.

Je descends les quatre étages de l'immeuble pour me retrouver au milieu de ma rue piétonne. L'air brûlant dessèche la gorge, il n'y a pas grand monde dehors, les gens s'abritent du soleil. Un tram passe derrière moi, ding ding ding, je m'écarte. Je pense à ma prochaine nuit, le soleil

Chapitre X

Kilomètre 189

Je suis dans la fourgonnette de chantier de Stéphane, il est accompagné de son fils Matthieu, ils reviennent du boulot. Stéphane est plâtrier peintre, petite cinquantaine, tout vêtu de blanc moucheté et son fils s'est assis à l'arrière de la Ford pour me laisser la place à l'avant. Le fils écoute sagement notre conversation, il n'a pas le nez dans son téléphone. Je lui donne un peu moins de quinze ans. Stéphane a un fort accent parisien, l'occasion rêvée pour lui poser la fameuse question, celle qui m'amène dans sa camionnette, pourquoi on part ?

« Je ne suis en Touraine que depuis dix-huit ans, je suis un migrant parisien qui est venu s'installer à la campagne pour le confort de vie. La région parisienne est devenue insupportable, j'y suis né et j'y ai vécu pendant trente ans. Je me suis toujours dit que le jour où j'ai des enfants, il est hors de question qu'ils évoluent dans ce milieu.

Eh bien non c'est pas vrai. Tu ne verras pas deux fois la même chose parce que toi tu as changé, tu regardes les choses autrement. »

Tout le monde applaudit. Et puis avec l'alcool, on devient tous bon public.

La soirée est délicieuse. À la fermeture de la guinguette, les gars me demandent où je dors. Je n'ai pas d'idée, ici éventuellement, c'est pas mal en bord de Loire ?

Seb me propose de dormir chez lui, dans un vrai lit, et vu les kilomètres qui m'attendent pour les jours suivants, il faut que je me repose. Que je recharge l'enregistreur aussi.

J'accepte avec plaisir, c'est effectivement plus confortable.

C'est un savant micmac qui permet de nous en sortir. Ils sont à vélo, je suis à pied. Après quelques arrangements, je me retrouve covoituré en direction de Baccon par un inconnu qui passe devant chez Seb, qui, lui, est rentré à vélo. J'arrive avant eux, c'est un peu incongru d'attendre un type qu'on ne connaît pas dans un lieu qu'on ne connaît pas.

Nous poursuivons notre soirée jusqu'à tard, avec un Salers que Seb a ramené d'Auvergne et un rosé de Touraine. Qu'on se le dise, le Cantal en période de canicule, c'est plutôt tendance dans le Loiret. Et ça fait du bien.

— Il y a un aéroport pas loin de Prešov...

— Et puis, le stop est interdit en Slovaquie, tu sais. »

Première nouvelle, je découvre ! Alors même que je viens de parcourir plus de 400 km dans leur pays et que j'ai croisé depuis la capitale une bonne trentaine de voitures de police qui me voyaient faire, je range directement cette information dans la case fake news.

« Tu n'as pas dû mettre longtemps depuis Bratislava, le stop fonctionne bien en Slovaquie. »

La joie d'un voyage c'est aussi de tenter de comprendre une autre culture à partir de perceptions ou d'indications contradictoires. De ma petite expérience de ce pays, j'aurais plutôt envie de conclure que les deux assertions sont fausses, le stop ici est une galère tout à fait légale et autorisée. Une fois de plus, la vérité m'apparaît comme une donnée véritablement subjective.

Les restaurants de la ville sont assez difficiles à trouver. Situés en sous-sol, il n'y a pas d'enseignes évidentes pour en indiquer l'entrée. Aux alentours de midi, je m'enfonce dans l'ancre de Šarišska-Chiža. C'est un restaurant typiquement slovaque, avec de nombreuses salles en enfilade dans des caves voûtées. Je retrouve un petit peu la configuration des restaurants de Bratislava avec des multitudes de pièces, relativement grandes, dans lesquelles des gens mangent entre amis ou en famille. Est-ce un vestige des mentalités communistes, à l'époque du tout contrôle, où les gens avaient besoin de se réfugier dans des lieux très fermés et